

Le 22 Juin 2009

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini

Mes prises de la Bastille

Trois spectacles ont été vus en ouverture de l'événement Trans...09 au Théâtre de la Bastille(1).

Le plus frappant, c'est Striptease, dont Cédric Drain signe le texte et la mise en scène et qu'interprète Céline Milliat-Baumgartner. L'idée vient d'elle. Elle se glisse dans la peau d'une effeuilleuse de métier, en recrée les gestes successifs avec la plus exquise maîtrise, tout en simulant certaine gaucherie qui ajoute du charme à la chose. Elle parle aux spectateurs d'une voix douce, détaille par le menu ce qu'elle va accomplir, jusqu'à se dévêtir et se révéler nue comme la main.

La voici offerte aux regards dans la pénombre, se livrant, au sol, à de subtiles contorsions qui la transforment en autant de figures de tableaux vivants érotiques. On songe aux poupées articulées de Hans Bellmer, mais c'est en poupée de chair et d'âme que s'avance Céline Milliat-Baumgartner à la vénusté sans défaut. Et puis ce qu'elle a à nous dire est de bonne tenue littéraire et fait le tour de la question de la femme de son plein gré offerte au désir. Elle chante aussi dans le même esprit et c'est du raide (paroles d'Eugène Durif et musique de Xavier Ferran). On dirait un peu Betty Boop, qui fut de Marilyn le brouillon sur papier couché. Il y a surtout que Striptease constitue un chaleureux hommage à toutes celles qui, depuis la Belle Époque, comme on dit, jouent leur corps sous toutes ses faces à qui perd gagne, toute honte bue dans l'exhibition.

En une longue et savoureuse litanie, elle en fait l'appel anxieux, depuis les « ancêtres » comme Grille d'égout jusqu'aux filles du Crazy Horse Saloon baptisées par Alain Bernardin, soit Bertha von Paraboum, Capsula Popo, Wanda Monopolka et tant d'autres, sans oublier Rita Renoir la magnifique qui, à la fin des années soixante, entrée en rébellion, forçait ses voyeurs à se déloquer sur scène, avant de jouer, sous la direction de Marcel Maréchal, la Poupée, d'Audiberti, allégorie de la Liberté grande sous les auspices de la révolution en marche.

La comédienne rend ainsi hommage à ses soeurs maudites, de la sorte nous prouvant qu'il s'agit au fond du même métier basé sur la montre de soi, au dehors comme en dedans. À la fin, après une vertigineuse série de mouvements parfaitement exécutés à la barre métallique comme dans une boîte de Pigalle, Céline Milliat-Baumgartner se disloque à vue, hors d'haleine, étendue sur le dos.

La gogo girl n'est plus qu'une travailleuse harassée. L'admirable est que cet objet théâtral audacieux, qui a pour sujets le désir et la nudité, soit traité avec infiniment de pudeur. Pas un sou d'hystérie, de l'auto-ironie délicate, de l'émotion sciemment drapée dans une naïveté digne. Une rareté. Le luxe.

Le thème élu de Trans...09 est en effet la nudité (2). Dans la mise en scène, par Sylvie Reteuna, de *Blanche-Neige*, de l'écrivain suisse alémanique Robert Walser (1878-1956), l'héroïne apparaît un instant dans le plus simple appareil. Belle réalisation, au demeurant, de cette œuvre à la fantaisie ingénument perverse, qui commence là où s'arrête le conte des frères Grimm ; où l'on voit un prince benêt (Olav Benestvedt) papillonner autour d'une Blanche-Neige (Aurélia Arto) qui n'a pas froid aux yeux, liée d'amour-haine à sa mère, la reine (Claude Degliame, superbe actrice baroque, si experte en modulations de fréquence), terriblement chaude du réchaud, qui en pince pour le chasseur (Eram Sobhani), lequel n'eut pas le cœur d'arracher celui de Blanche-Neige... C'est donné en finesse, avec un fond d'imagerie projetée du Douanier Rousseau et des inserts sur la vie de Walser, qui passa tant d'années à l'asile. « J'aime les fêlés, dit joliment Sylvie Reteuna, ils laissent passer la lumière. » Michel Audiard l'avait formulé avant elle.

Sophie Lagier s'est attaquée à *Crave (Manque)*, de Sarah Kane. Les interprètes sont Vincent Bouyé, Corinne Cicolari, Nathalie Kousnetzoff, Magdalena Mathieu et Christophe Sauger. Deux couples en sous-vêtements, rangers aux pieds, sont posés sur un podium et balancent le texte dans une sorte de bon vouloir psychologico-anecdotique qui fait long feu, puis se mettent à poil, nous fixent et tombent en tas les uns sur les autres. Déjà trop vu.

(1) C'était les 15, 16, 17 et 18 juin au Théâtre de la Bastille.

(2) Le 27 juin, il y aura même un débat là-dessus.

L'actrice Céline Milliat-Baumgartner effeuille le strip

Par Jean-Pierre Thibaudat | Journaliste | 17/06/2009 | 11H20

Partager:



« Striptease », c'est le titre du spectacle créé et joué (seule en scène) par Céline Milliat-Baumgartner. Un genre donne son nom à un spectacle. Samuel Beckett avait en son temps écrit une pièce titrée « Comédie ». D'ailleurs « Striptease » est aussi une comédie. Et un exquis feuilletage d'effeuillages.

Toute actrice qui se « met à nu » devant son public s'adonne à un certain striptease même si son corps n'est pas ou n'est que partiellement dévoilé. Etre stripteaseuse est par ailleurs un métier reconnu d'utilité publique comme celui de docker ou de vendeur de cravates. C'est cela que raconte l'actrice (qui ne manque pas de chien ni de boa) prénommée Céline. A la fois une brève histoire, une anthologie voire une anthropologie du striptease. Raconté par une actrice qui sait nous surprendre au bord du geste éculé.

Caressée par les projecteurs

Tout y passe. Le rapport au public fait de séduction et de provocation et tout autant de dérision. Voyeurs (forcément) d'un côté, voyante (et elle a l'œil) de l'autre. Complicité à tous

les étages. « On est bien là, non ? » La phrase revient, me semble-t-il, plusieurs fois. Oui elle est bien là. Bien dans sa peau, son corps, caressée par les projecteurs, souriante, épanouie, ravie. Espiègle aussi. Avec des étonnements à la Liza Minelli.

Elle dévoile tout : l'origine du mot striptease, la première femme (une chanteuse) qui s'y est adonnée par inadvertance puis par plaisir. Suit, en forme d'hommage et de filiation, un fabuleux inventaire (texte signé Cédric Orain qui signe aussi la mise en scène) égrenant les noms souvent extravagants d'une pléiade de stripteaseuses, de Foufoune Darling à Bonita Super en passant par Rita Renoir, « la tragédienne du strip » comme le dit Céline Milliat – Baumgartner.

Du tout au trou

Elle dit aussi le trou qui est au centre de tout, à travers un texte qui lui fait penser aux explorations de Pierre Meunier (présent dans la salle le soir de la première).



Et puis, vient le boulot à la barre. Le travail posté de la stripteaseuse. Harassant, épuisant. Elle lance son corps sur la barre d'acier, s'enroule, monte, s'écroule, recommence. Sisyphe strip. Une fatigue non feinte du corps qui s'épuise, se vide, à vue.

On est bien là, non ?

Reste le dernier éclat solaire du corps nu, allongé, soufflant. Et ces mots « On est bien, là ». Oui, elle est bien là. Très bien.

► **Festival Trans** - au [Théâtre de la Bastille](#) - trois ou quatre spectacles par jour, et aussi des rencontres professionnelles, des lectures, des transbuffets à partager avec les artistes, un débat sur le nu, etc. Sans oublier, le 23 juin, une *Nuittranserotique* - Programmes détaillé et horaires sur les sites du [Théâtre de la Bastille](#) et de [Jean-Michel Rabeux](#) - Tél. : 01 43 57 42 14 - Jusqu'au 28 juin.

Glamorama

La sensualité des corps pour exciter les esprits : c'est le credo assumé du FESTIVAL TRANS, conçu par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux.



A la manière d'un drôle de serpent de mer, le festival Trans revendique l'intermittence de ses éditions que seul le désir motive. Libertaire dans l'âme, il milite pour une scène ouverte à un érotisme cultivé et réunit onze spectacles comme autant de piments aptes à réveiller des plateaux souvent trop sages. Se moquant du goût des autres, Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau, ses concepteurs, jouent cartes sur table : *"Trans existe pour les spectacles qu'il propose, pas pour lui-même. Des spectacles qui nous bouleversent et qui, de ce fait, ont du mal à se faire voir ailleurs."*

Ainsi *Blanche-Neige*, dans la mise en scène de Sylvie Reteuna, trouve la bonne distance pour distiller l'ironie délicate et l'humour vache de la réécriture du conte des frères Grimm concoctée par le Suisse Robert Walser (1878-1956). Usant d'un ton mutin et d'un sadisme ouvertement déclaré envers ses personnages, Sylvie Reteuna inscrit son travail en écho des préoccupations d'un auteur qui passa les vingt-trois dernières années de sa vie interné dans un asile, et qui stipulait : *"Les sensations sont des flèches qui me meurtrissent. Que faire des sentiments, sinon les laisser frétiler et crever comme des poissons dans le sable de la langue."*

Voici donc les personnages de *Blanche-Neige*, tels des poissons hors de l'eau, tentant de se dépêtrer des nœuds de fantasmes qui leur collent à la peau. Le prince joue les grandes folles, la méchante reine nie tout rapport

avec le chasseur et Blanche-Neige, vierge éternelle, essaie d'en finir avec l'adolescence en réglant son conflit avec sa marâtre. Soit une heure quinze de bonheur et un spectacle s'offrant le luxe d'un intermède façon cabaret berlinois où Claude Degliame (la reine), vénéneuse à souhait, interprète en star maudite *Der Wind hat mir ein Lied erzählt*, extrait du répertoire de Zarah Leander, l'égypte trouble du cinéma nazi.

Avec *Striptease* de Cédric Orain et Céline Milliat-Baumgartner, on passe du burlesque d'un cul fripon agité sous le tissu tendu à rompre d'une minirobe à un corps dévoilé autant que caché dans la découpe d'un contre-jour pervers, jusqu'à cette danse à la barre d'acier, que la comédienne poursuit en brave petit soldat mimant l'amour jusqu'à

épuisement. Cette revue de détail, avec son truc en plumes, ses talons aiguilles et sa belle dose d'humour, parcourt les arcanes du strip avec délicatesse... A force d'être mise à nu par les metteurs en scène, Céline Mil-

liat-Baumgartner s'est décidée à passer à l'acte. Grâce lui en soit rendue, car si l'effeuillage est intégral, il ne se départ jamais de cette très touchante pudeur qui fait tout le charme d'une exhibition.

Patrick Sourd

> Le prince joue les grandes folles, la méchante reine nie tout rapport avec le chasseur et Blanche-Neige essaie d'en finir avec l'adolescence.

Blanche-Neige de Robert Walser, mise en scène Sylvie Reteuna, **du 15 au 26 juillet** à L'Etoile du Nord, Paris XVIII^e. Et en tournée jusqu'au 12 mars 2010.

Striptease de Cédric Orain et Céline Milliat-Baumgartner. Festival Trans 09, au Théâtre de la Bastille, Paris X^e. Compte rendu.

Comment faire théâtre de tout son corps

Dans *Striptease*, au Théâtre de la Bastille, Céline Milliat-Baumgartner s'empare de l'art de l'effeuillage pour signifier beaucoup de choses à la fois. Un spectacle pudique.

Céline Milliat-Baumgartner a créé et joue *Striptease*, un spectacle mis en scène par Cédric Orain, au Théâtre de la Bastille (1). Gantée de noir, escarpins aux pieds, pâle dans une robe verte décolletée, elle frôle d'emblée le public du premier rang qu'elle observe, jauge, puis interpelle. Elle se met dans la peau d'une effeuilleuse de profession, dont elle s'approprie les gestes. Elle ôte ses gants comme Rita Hayworth dans *Gilda*, puis enlève délicatement ses bas. L'un d'eux bondit comme un ressort...

D'emblée, elle a suscité une certaine distance avec les

spectateurs tenus en haleine. Sa gaucherie feinte provoque une atmosphère de réserve ironique qui ajoute au trouble. Et en plus, elle parle. Elle annonce tout haut chacun des gestes qu'elle va effectuer: se dévêtir lentement, donc quitter sa robe puis sa culotte. Elle apparaît soudain nue comme la main. Dans la lumière d'entre chien et loup due à Jean-Claude Fonkenel, la voilà livrée aux yeux de tous dans la pénombre. Elle épouse les postures de toutes les conventions du genre, de face, de dos, de profil. Elle moque le désir sans jamais l'éteindre. Sous nos yeux, elle se montre en poupée de chair malléable qui se prête aux regards mais

au fond ne se donne pas. De-
bout, les yeux dans ceux du public, elle rend un hommage à toutes celles qui depuis des décennies se déshabillent et se

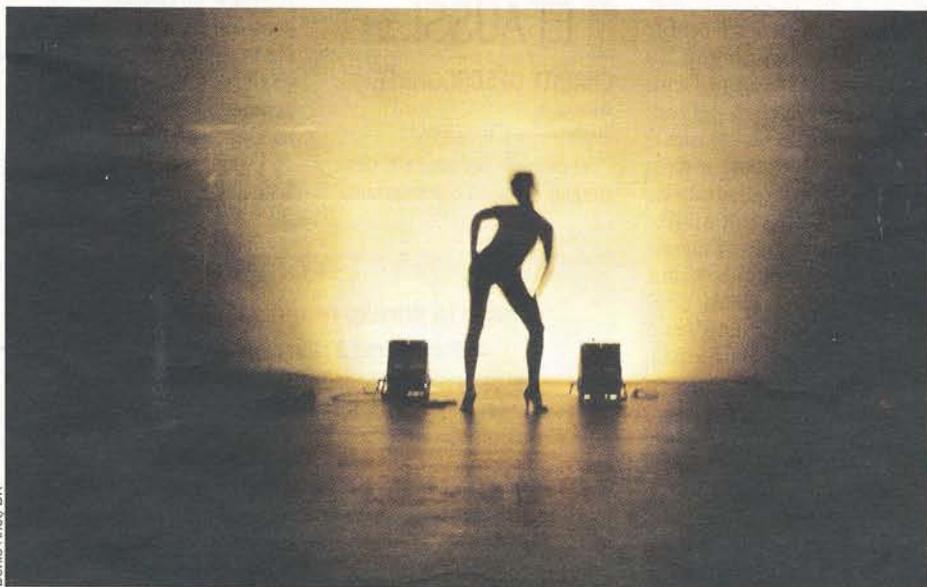
Elle rend un hommage à toutes celles qui se donnent ouvertement en spectacle.

donnent ouvertement en spectacle devant autrui au pluriel. Elle énumère leur nom en une longue litanie: de l'« ancêtre », Grille d'Égout, jusqu'aux effeuilleuses du Crazy Horse Sa-

loon, entre autres, en passant par Rita Renoir, tragédienne du strip, qui après 1968, révolutionnant le genre, exigeait des hommes de faire à leur tour un strip-tease à la fin de son propre numéro. Le dosage est exact, et dans ces noms imagés qui ouvrent à tout un monde, revivent plusieurs époques du désir et de l'exhibition des femmes. Les voici tirées du néant et pour un temps, d'être nommées, on dirait que leur fantôme rôde dans la salle. Les voici résumées par une seule qui est comédienne, c'est-à-dire une autre qui doit se montrer nue jusqu'à l'âme et qui, cette fois, joue franchement de son corps.

Cela se termine de façon intensive lorsqu'elle se met à enlacer la barre métallique, cet accessoire obligé du monde de la nuit. Ouvrière de son propre corps, elle tourne autour jusqu'au vertige et presque à l'évanouissement pour finir effondrée au sol, après avoir énuméré chaque geste comme on travaille à la chaîne, montrant de la sorte le caractère harassant de ces moments de grâce appliquée. Céline Milliat-Baumgartner sait se montrer nue en toute pudeur.

MURIEL STEINMETZ



Dans un clair-obscur, la « stripteaseuse » se prête aux regards mais ne se donne pas.

(1) *Striptease*, c'est jusqu'au 17 décembre, à 19 h 30, au Théâtre de la Bastille. Relâche les 6 et 12 décembre. Durée du spectacle: 1 heure. Renseignements: 01 43 57 42 14.

Au concert avec

Renaud Van Ruymbeke magistrat

Quand son travail lui en laisse le temps, le juge Renaud Van Ruymbeke, 56 ans, se livre à sa passion : le piano. Comme dans le passé, il ira au Festival des fêtes musicales à la Grange de Meslay (Indre-et-Loire), qui commence le 19 juin.

« Cet endroit est magique. Imaginez : un bâtiment monastique de 60 m de long datant du XIII^e siècle, une charpente en cœur de chêne. Tout cela en pleine nature, avec dehors la prairie... Un charme indescriptible. Un climat idéal pour la musique. Quand il a découvert ce site, le grand Sviatoslav Richter a décrété qu'il jouerait là. Il y est revenu, il y trouvait une inspiration. C'est vrai qu'on ressent quelque chose de particulier. J'aime l'acoustique parfaite des grandes salles de concert. Mais ici, même si le chant d'un coq peut perturber l'écoute, l'émotion est incomparable. J'y vais depuis six ans. René Martin, le directeur artistique, y programme des artistes formidables. J'y ai découvert Arcadi Volodos, dans un programme Liszt d'une difficulté folle qu'il abordait avec une aisance déconcertante ; ou le jeune Israélien Iddo Bar-Shai. J'y passerai la journée du 30 juin : trois concerts, à 11, 16 et 19 heures. J'attends beaucoup du dernier, Brahms avec le jeune prodige Jean-Frédéric Neuberger. L'après-midi, j'entendrai un duo piano-violon que je ne connais pas dans Beethoven et Szymanowski. C'est à Meslay que j'ai découvert ce compositeur moderne, que j'ai appris à aimer. Pour moi, Meslay, c'est comme la Folle Journée de Nantes : une parenthèse, un moment d'exception. Je vais trop peu au concert. Je n'ai pas beaucoup de temps et

quand j'en trouve, je préfère le consacrer à jouer. Le piano est un élément essentiel de ma vie. J'ai commencé à 8 ans. A 13 ans, je m'y suis mis sérieusement. Etudiant, je jouais trois heures par jour. J'ai tenté le Conservatoire de Paris. En vain. Alors je me suis dit que je deviendrais juge de paix en province, ce que j'aurais du temps pour satisfaire ma passion. J'ai eu tout faux ! Il y a dix ans, un pianiste remarquable, Laurent Cabasso, a accepté de me reprendre en main. J'ai recommencé à jouer régulièrement. A Paris, je n'ai pas de piano mais un clavier. Je travaille deux ou trois heures par semaine. Pendant les vacances ou le week-end, je joue plusieurs heures par jour. Le piano m'a enseigné la rigueur. Quand vous vous attaquez à la Sonate, de Liszt, vous prenez un passage, et vous le travaillez lentement, puis un peu plus vite, puis vous enchaînez. J'ai sans doute cherché à appliquer cela dans mon métier. L'instrument impose l'humilité : sans travail, rien n'est possible. Si vous arrêtez quelques semaines la fameuse sonate, il faut recommencer de zéro. C'est une passion et une évocation. Et croyez-moi, j'en ai besoin. »



BERTRAND GUAY/AFP

Propos recueillis par Nathaniel Herzberg

Festival des fêtes musicales à la Grange de Meslay. Du 19 au 30 juin à Parçay-Meslay. Tél. : 02-47-29-19-29.

La fabrique de la culture

Erotisme, sexe et strip-tease s'invitent sur les scènes actuelles

Plusieurs performances à venir, certaines interdites aux moins de 18 ans, poussent loin les expériences autour du désir et du corps



« Un presque rien », spectacle mis en scène par Elise Lahouassa à partir de textes d'Ovide. MATHIAS WEZINSKI

Danse

Que de strip-teases, de nudité et même de jouets sexuels actuellement sur les plateaux de danse ! Une vague de fond érotique emporte les chorégraphes et les metteurs en scène. Symptômes d'une société qui se met à poil dans tous les sens du terme, ces spectacles décomplexés jouent la carte « performance et sexe » sans l'ombre d'une hésitation. Ils déplacent même les frontières de l'art vers les cabarets et les peep-shows, pour remettre le corps et ses désirs au centre du plateau.

La figure populaire de ce mouvement s'appelle Philippe Decouflé, qui signe la nouvelle revue du Crazy Horse, à Paris : dix *sexy girls* à découvrir en septembre. Découffé est un habitué de l'érotisme, auteur du spectacle *Cœurs croisés* (2007) dans lequel on a pu découvrir des effeuilleuses pas piquées des hannetons.

Le Théâtre parisien de la Bastille accueille pour sa part, à partir du 15 juin, le Festival Trans, qui culminera le 23 juin avec la Nuit TransÉrotic.

« Je ne veux pas laisser l'éros au commerce, à la pub et au fric, s'énervent le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, organisateur de la manifestation. On est envahis de pornographie avec des corps mécaniques, formatés, du sexe en plastique et du plaisir bidon. L'art doit s'occuper de l'éros. C'est même son devoir, sa responsabilité actuellement. »

« Encore à poil »

Jean-Michel Rabeux n'est pas né de la dernière pluie : le sexe et son secret sont au cœur de son travail théâtral depuis vingt-cinq ans. « Mais c'est le secret de tout le monde », corrige-t-il. Sans doute, mais le fait de le transformer en spectacle change la donne : en 1987, son *Eloge de la pornographie* lui a valu des insultes. Il a persisté et, aujourd'hui, il n'est plus seul dans cette veine. « Le sexe est dans l'air du temps, d'accord, mais il n'empêche qu'il faut se battre de plus en plus contre les interdits et la censure, assène-t-il avec virulence. Un constat : à Paris, comme en province, actuellement, les programmateurs rencontrent apparemment peu de controverses. Au contraire : l'annonce de certains spectacles dénudés remplit parfois les salles.

Parmi les invités de son festival, la comédienne Céline Milliat-Baugartner présente *Strip-tease*, qu'elle a imaginé avec la complicité de Cédric Orain. « Depuis 2001, j'ai l'impression que les metteurs en scène me demandent souvent de jouer à poil, et j'en ai un peu marre, s'exclame-t-elle. J'ai eu envie, du coup, de parler en mon nom et de poser la question : qu'est-ce qui excite tant dans un strip-tease, et jusqu'où ça excite ? »

Entre Foufoune Darling et Lili la Pudeur, l'actrice s'interroge aussi sur le métier qu'elle a choisi, son goût de l'exhibition, sa passion de « se compromettre sur scène avec joie ». Quitte à ce que ses amis lui disent une fois de plus : « Tes encore à poil. » Cette tendance érotique et sexuelle est surtout portée par les danseurs et les chorégraphes. L'Américaine Ann Liv Young, les Français Alain Buffard, Yves-Noël Genod, Giselle Vienne, font régulièrement parler d'eux sur le sujet. François Chaignaud et Cecilia Bengolea se sont fait une réputation avec *Pâquerette* (2007). Ces danseurs, qui évoluent en duo, chacun avec un godelmich bien planté, donneront une performance fin juin dans les rues parisiennes avec le soutien de l'association Act Up.

Pâquerette ne se contente pas d'effeuiller la marguerite mais de « faire danser tous les orifices, dont l'anus », selon ses auteurs. « On a envie de trouver des intensités nouvelles, loin des normes et des codes », raconte François Chaignaud. Le plateau est un espace de liberté. Les questions du désir et du plaisir y sont chez elles. »

Pornographique ? Absolument pas, selon François Chaignaud, qui définit la pornographie comme une « entreprise de duplication à l'infini, alors que le désir est unique ». Passé par une formation de danseur tout ce qu'il y a de classique, il déclare se sentir proche, à sa façon, des « travailleurs du sexe engagés avec leur corps ». Les danseuses de l'opéra, au XIX^e siècle, étaient aussi des femmes légères, comme on dit, voire des prostituées occasionnelles, proies rêvées de riches messieurs qui les devaient du regard depuis le balcon.

La question de la morale est rejetée par les artistes. La fameuse revue, bien commode aussi, « l'art est au-delà de la morale » fleurit un peu partout. « Mais il y a des limites à la représentation de l'acte sexuel sur un plateau, nuance Alain Buffard, dont la nouvelle pièce, *Self & Others*, est en tournée en France. Il ne s'agit pas d'être dans la provocation, mais de suggérer en ouvrant l'imaginaire des spectateurs ». Jean-Michel Rabeux affirme présenter du « hard, mais avec délicatesse, car le choc du vivant est toujours dangereux ». La Nuit TransÉrotic est interdite aux moins de 18 ans. ■

Rosita Boisseau

Festival Trans. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris-11^e. Jusqu'au 28 juin. De 10 € à 25 €. Tél. : 01-43-57-42-14. *Self & Others*, d'Alain Buffard. Festival d'Uzès (Gard), 16 juin, 19 heures. Tél. : 04-66-03-15-39. De 10 € à 20 €. *Pâquerette*, de François Chaignaud et Cecilia Bengolea, à la Malterie, 42, rue Kuhlmann, Lille (Nord). Le 19 juin à 21 heures. Tél. : 03-20-19-18-50. 5 €.

R. Bo.

Cecilia Bengolea, une Argentine à Paris

CECILIA Bengolea, à l'affiche de *Paquerette* le 19 juin à Lille à 30 ans. Partenaire de François Chaignaud, avec lequel elle a fondé sa compagnie en 2007, elle a démarré sagement la danse classique et jazz à l'âge de 10 ans dans sa ville natale de Buenos Aires (Argentine). Née dans une famille de la grande bourgeoisie pour laquelle « la danseuse est une pute », elle a 17 ans lorsqu'elle commence à étudier la danse « anthropologique », soit le kathakali indien ou des styles traditionnels boliviens, tout en suivant des études de philosophie et d'histoire de l'art.

Arrivée à Paris en 2001, elle additionne des petits jobs de strip-teaseuse dans des boîtes comme le String Fellows à Paris pour gagner sa vie. « C'est sûrement inconséquent, mais j'avais besoin de me définir contre les préjugés familiaux conservateurs, de récupérer mon corps, mes pensées, ma liberté, confie-t-elle. Par ailleurs, ça me

semblait nécessaire, plus vertigineux aussi, par rapport à une morale qui me semblait obsolète et peu épanouissante. »

Sacs de latex

Après une formation au Centre chorégraphique de Montpellier en 2004, Cecilia Bengolea collabore avec des chorégraphes comme Claudia Triozzi pour le spectacle de strip-tease *Nightshade* (2007), Tiago Guedes et Mark Tompkins. Avec François Chaignaud, elle met en scène *Pâquerette* dans de petits lieux parisiens marginaux sans penser une seconde jouer sur des scènes de théâtre. « Programmer une pièce avec des godelmichs nous semblait franchement impossible... »

Le credo du duo Bengolea-Chaignaud réside dans le mot « transformation ». « Transformer nos corps par le travestissement ou l'hybridation avec des objets, transformer la relation à l'autre,

avec le public... C'est une quête politique et intellectuelle. » Leur nouvelle pièce s'intitule *Sylphides*, et les met en scène dans des sacs de latex comme s'ils étaient sous vide. Claustrophobie, mort et renaissance...

Interprète d'Alain Buffard dans *Self & Others*, elle y livre un auto-portrait en string et queue de cheval va chercher son inspiration littéraire du côté de la Bible. Elle planche aussi sur la reconstitution des danses libres des années 1920-1930, de François Malkovsky (1889-1982). Parallèlement, elle mène toujours sa double vie, en testant parfois ses performances dans une boîte échangiste près de Beaubourg. Lorsque son emploi du temps le lui permet, elle manifeste avec les prostituées parisiennes, en scandant comme elles : « Vous couchez avec nous, vous votez contre nous ! » Danseuse, oui, mais pas trop ! ■

R. Bo.

Agenda

Cinéma

« La Vie ailleurs »

PARIS. Comme beaucoup de films promus par l'association Point Ligne Plan, *La Vie ailleurs*, de David Teboul, est une œuvre belle et forte qui ne trouve pas sa place dans le circuit commercial. Il sort dans une seule salle à Paris. C'est un regard très original sur la banlieue, mi-journal intime, mi-documentaire, qui en déjoue tous les clichés. Parti tôt d'un lieu honni, le réalisateur revient y tourner auprès de ses habitants un film, témoin de la distance et de la solidarité qu'on peut éprouver à l'égard de l'enfance.

« La Vie ailleurs », de David Teboul. Cinéma l'Entrepôt, 7-9 rue Francis de Pressensé, Paris-14^e. Tél. : 01-45-40-07-50. Tous les jours à 19 h 35. Jusqu'au 30 juin.

Différent ! 2

PARIS. Une semaine de cinéma espagnol, pour se convaincre qu'il ne se réduit pas au seul Pedro Almodovar. Lundi 15 juin, on découvrira *Camino*, histoire d'un enfant malade tombée aux mains de l'Opus Dei, film couvert de récompenses dans son pays. Un autre temps fort sera consacré à *Arrebato*, d'Ivan Zulueta, vieux de trente ans, qui marqua lui aussi le début de la renaissance postfranquiste. Et aussi des nanars improbables, des documentaires inédits et une performance musicale de rue (Champollion, en l'occurrence) le soir de la Fête de la musique. Différent ! 2 Cinémas Nouveau Latina, Reflet Médicis et Majestic Passy, Institut Cervantès, Paris. Du 15 au 21 juin. www.gnolas.org

Danse

Saisons russes

PARIS. Le Ballet du Kremlin fait figure de curiosité à ne pas rater avec son programme spécial « Saisons Russes » pour le centenaire des Ballets russes de Diaghilev. Rien que des pièces insolites, interprétées par des stars comme Nicolai Tsiskaridze ou Ilse Liepa - *Le Dieu bleu* (1912), *Shéhérazade* (1910) ou *Thamar* (1912), dans des versions revues par des chorégraphes actuels.

Saisons russes. Ballet du Kremlin, Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, Paris-1^{er}. M^e Châtelet. Du 19 au 21 juin. Trois programmes. 20 heures. Le dimanche à 17 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. De 15 € à 89 €.

Musique

Les légendes du raï

PARIS-TOULOUSE. Deux chanteurs vétérans de l'Algérie, Boutbaï Sghir et Belkacem Bouteldja, ont contribué à l'émergence du raï. Ils comptent même parmi les précurseurs du raï moderne, rebaptisé « pop raï », avec un son tonique. Ils se produisent au Festival de l'Institut du monde arabe, à Paris, et seront également au Festival Rio Loco de Toulouse, consacré au Maghreb.

Institut du Monde Arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris-5^e. Tél. : 01-40-51-38-14. Le 18 juin à 21 heures. 18 € et 22 €. Festival Rio Loco, prairie des Filles, Toulouse. Tél. 05-61-11-02-22. Le 20 juin, à 20 heures (avec Akim el Sikameya, Amazigh Kateb, Archie Shells & Dar Gnawa de Tanger), 5 €.

Opéra

« Le Roi Roger » de Szymanowski

PARIS. L'opéra de Karol Szymanowski (1882-1937), *Le Roi Roger*, est à l'affiche de l'Opéra Bastille à partir du 18 juin jusqu'au 2 juillet. Un véritable événement musical, que son entrée tardive au répertoire de l'Opéra de Paris rend encore plus exceptionnel. L'œuvre est mystique et personnelle, sauvage, initiatrice, révélatrice de forts conflits intimes. Elle est mise en scène par un des enfants terribles de la mise en scène, le Polonais Krzysztof Warlikowski. C'est aussi l'ultime production phare de l'ère Mortier. Opéra Bastille, 130, rue de Lyon, Paris-12^e. M^e Bastille. Les 18, 20, 23, 25, 30 juin et 2 juillet à 20 heures, le 28 juin à 14 h 30. Tél. : 08-92-89-90-90. De 5 € à 138 €. www.operadeparis.fr

08 Décembre 2010 Par [Véronique Klein](#)

EDITION : **PERFORM !**



Céline Milliat joue avec nos nerfs. Tout y est, le regard

charbonneux, la bouche vermillon, la robe qui ne demande qu'à être dézippée, les talons, les bas, le boa. Elle va nous faire un striptease, elle nous le dit, droit dans les yeux, nous donne même la définition, « déshabiller et titiller ». Mi-oie blanche mi-pro, elle lève furtivement la robe annonce mutine un " mon cul " tout aussi charmant qu'agaçant. Pas d'entourloupe, la belle dit ce qu'elle fait, donne les recettes « surtout garder les talons ». S'en suivent tous les clichés, un dim up lui claque au visage, jusqu'au nu intégral avec figures en clair obscur digne du Crazy Horse. Et la voilà debout en pleine lumière à poil, tout simplement. Miss Mae, nom de scène en référence à Mae Dix, une chanteuse de cabaret des années 30 devenue stripteaseuse presque par inadvertance, redevient la fille d'à côté. S'en suit une énumération de noms donnés « aux filles » des « Foufoune Darling », « Bonita Suprême » à Rita Renoir , célèbre strip-teaseuse qui dans une petite salle de Montparnasse ordonnait aux hommes de se déshabiller à leur tour. Céline Milliat n'est pas stripteaseuse, elle est actrice, elle dit qu'elle a « la trouille mais que ça l'excite trop pour ne pas aller jusqu'au bout' ». C'est avec Cédric Orain le metteur en scène et auteur qu'elle a créé le personnage de Miss Mae. Les mots font écran, parfois un peu pompeux dans leur volonté de souligner que l'on ne s'est pas trompé d'adresse. Miss Mae parle trop pour que les braguettes gonflent sans vergogne. Elle écarte les jambes, soulève un coin de robe laissant toute la question en suspend : Quel insondable mystère pourrait révéler la nudité ? Le corps et après ? Quand après un dernier numéro de pole bar mené jusqu'à épuisement, le strip est aussi une discipline, elle arrive pour saluer pieds nus dans son t-shirt trop grand, on se dit Céline Milliat est définitivement une grande actrice.

Jusqu'au 17 décembre au théâtre de la Bastille à Paris

photo Denis Arlot

www.theatre-bastille.com

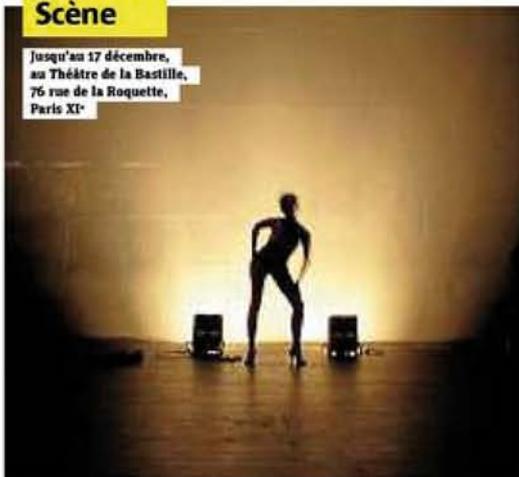
01 43 57 42 14

Du 11 au 14 janvier au théâtre 71 de Malakof

25 janvier à Mont St Aignan

Scène

Jusqu'au 17 décembre,
au Théâtre de la Bastille,
76 rue de la Roquette,
Paris XI*



DENIS ARLOT

Le strip-tease sens dessus dessous

Dans un décor sommaire, une jeune femme monte sur scène, vêtue d'une robe très sexy. "Vêtue", plus

pour longtemps... Mise en scène par Cédric Orain, Céline Milliat-Baumgartner déshabille dans *Striptease* tous nos fantasmes et clichés liés au genre. Prenant le nom du spectacle au pied de la lettre, la comédienne se met à nu dans un exercice gonflé et savamment dosé. Entre provocation sensuelle et paroles lunaires et intimes, ce théâtre vivifiant réenchante l'érotisme. Sacré-ment culotté ! ● C. CHÂTELET

Elle se met à poil

« Strip-tease » rend hommage à l'art du déshabillage et s'interroge sur la condition de spectateur.



Céline Milliat-Baumgartner joue « Strip-tease ». PHOTO F. LOVINO

Avec un titre pareil, on ne pourra pas dire que l'auteur-metteur en scène, Cédric Orain, n'annonce pas la couleur ! Mardi soir, à Rochefort, « Strip-tease » va effeuiller la comédienne Céline Milliat-Baumgartner, bien sûr, mais surtout cet art qui dénude les femmes, déshabille les poules et met à poil les p'tites nanas.

Le spectateur, ce voyeur

Ni porno, ni voyeur, ce spectacle s'empare de la question du strip-tease avec curiosité, drôlerie, distance et gourmandise.

Qu'est-ce qui fascine tellement et qui fait peur dans le strip-tease, tant chez celui qui s'exhibe que celui qui vient zyeuter ?

Pourquoi ce sentiment d'ambivalence face à la nudité qui fait si peur et si envie pourtant ?

Voilà les questions que pose la comédienne qui a eu l'idée de ce spectacle : « Que vient-on voir ici ? Que vient-on chercher, au fond ? »

« En répondant favorablement à la suggestion de Céline Milliat-Baumgartner, j'ai voulu mélanger les genres et inviter le strip-tease au théâtre. À l'inverse, le strip-tease vient questionner le théâtre sur la condition de spectateur et d'interprète. Qu'est-ce que c'est, finalement, de venir voir un spectacle ? », se demande Cédric Orain qui sort d'une résidence à la Coupe d'or pour « Le Chant des sirènes », un autre spectacle qu'il présentera en avril.

Pour de vrai

Sur scène demain, Céline Milliat-Baumgartner rendra un hommage à Miss Mae Dix, chanteuse de cabaret, qui inventa le strip-tease un peu par hasard et presque à ses dépens. Entre deux numéros, en effet, elle changeait de robe et le fit, un jour, à la vue de tous. Le rideau ne s'était pas tout à fait fermé et les spectateurs a-do-rèrent !

Dans une ambiance night-club chic et branché, Miss Mae sait y faire et tout y passe : adresses directes, barre de strip-tease, allusions, bref, l'effeuillage complet, de bas en haut et de haut en bas. Pour ceux qui rougissent, s'abstenir, c'est du vrai. Sauf que, ici, on est au théâtre et que le strip-tease dans les règles du genre se transforme en un hommage vibrant et drôle à cet art du déshabillage. Rien de vulgaire, rien de racoleur, la comédienne est une artiste et ne reçoit pas sur rendez-vous en coulisses.

Une belle façon de déshabiller les spectateurs qui se retrouvent à nu, dans leur condition de voyeurs de spectacles !



Striptease [Théâtre - Contemporain]

Lieu : En tournée

Dates : du 11 Janvier 2011 au 17 Février 2011

Aujourd'hui : Théâtre 71 - Malakoff (92240)

[Voir le programme complet](#)

Présentation

Dans une ambiance de night-club chic, Cédric Orain remet au goût du jour les déshabillages suggestifs des cabarets coquins des années 20. L'art de se dévêtir n'est pas qu'une exhibition mais un spectacle de variété emprunt d'humour où se mêlent danse et théâtre.

Texte et mise en scène de Cédric Orain.
Avec Céline Milliat-Baumgartner.

La critique [evene]

evene.fr ★★★★★ par Cathy Blisson

« Alors ça vous a plu ? Et toi, ça t'a plu ? » Robe de velours, bas couture et mine d'ingénue qui n'aurait pas froid aux yeux, Miss Maë (Céline Milliat-Baumgartner) doit être seule en scène depuis 10 minutes. Elle a retiré un gant façon Rita Hayworth dans 'Gilda', manié boa et jeu de jambes sur un tabouret, vérifié que vous suiviez bien des yeux l'échancrure de son décolleté... Eloge de la langueur aguicheuse : « Tu veux que je l'enlève, ma robe ? » Appelez-la Maë Dix, Rita Renoir, Trucula Bonbon, Lili la Pudeur ou Miss combustion spontanée, et bienvenue à son petit miracle de strip-tease. L'un des rares, qui, sur une scène de théâtre, parvient à semer le trouble sans tomber dans les clichés du genre. Car d'espièglerie en (mal)adresse, Miss Maë nous en livre tout cru les us et coutumes, flirte outrageusement avec ses codes et mythologies, suspend ses mots au bord de la cochonneté pour basculer vers une abrupte sincérité, erre dans les méandres des désirs intérieurs avant de venir planter ses yeux dans les vôtres.

Sur un texte du metteur en scène Cédric Orain qui se plait à faire parler les corps ordinairement sans voix, Céline Milliat-Baumgartner ne se prive pas de tourner drôlement autour de ce sexe qu'on ne saurait voir. Comédienne, elle s'est retrouvée plus souvent qu'à son tour nue sur un plateau. Cette fois, c'est le déshabillage qu'elle déshabille. Ce qui est en dessous ne regarde plus que vous.

Striptease

Publié par [Matthias Claeys](#) dans [Théâtre](#) le 08 déc 2010
Sourire, retenir sa respiration et écarquiller les yeux

Le titre annonce la couleur. Striptease, sans trait d'union. C'est frontal. L'heure de spectacle l'est tout autant, à la hauteur de ce que le mot promet. La rencontre entre la danse de l'effeuillage et le théâtre, la rencontre ou les retrouvailles. On s'en prend plein les mirettes, ou, comme on dit dans les lieux dédiés, on en a pour son argent.

C'est dans le cadre du festival TRANS de la saison dernière que Striptease a été présenté la première fois au théâtre de la Bastille. En créant le personnage de Miss Mae (en hommage à Mae Dix, strip-teaseuse des années 20), Cécile Milliat-Baumgartner et Cédric Orain se sont mis en tête de questionner l'art du « strip », du burlesque à l'épuisement du corps. « Jusqu'au corps nu. Et puis après ? »

« Ma robe vous pouvez la retrousser, la froisser, la déchirer. »

On nous dit strip-tease et on pense au pole-dance, aux businessmen, aux billets dans les soutien-gorge, si tant est qu'il y en ait encore un. Et on n'a pas tout à fait tort. La preuve en est par le plateau, on y est en terrain reconnaissable, il a la barre, le portant avec quelques costumes, le micro. Ah oui, le micro. Maintenant qu'on y pense, on se rappelle que le strip-tease c'est aussi ça, le cabaret. Et pendant qu'on fait le tour de nos connaissances sur le sujet, la voilà qui arrive. Boa, maquillage, talons. Elle est parmi nous, déjà en jeu. On ne pense plus, on la regarde. Elle est drôle, mais pas que... Premier effeuillage burlesque. Chanson. Histoire de son idole, celle-là qui la première a fait tomber sa robe sur scène. Corps nu à contre jour, surpris par la lumière. Liste de noms de scène. C'est du spectacle, ça a de la gueule, et pourtant les effets scéniques sont pauvres. Ça a de la gueule parce qu'elle se met nue. Parce que la musique, les costumes et les lumières, finalement, c'est pour décorer, l'intérêt, le spectaculaire, ils sont là, dans ce dénudement. Ce n'est pas une grande découverte, mais c'est d'une justesse folle. Cette femme-là qui fait ce qu'elle fait, devant nous, elle hypnotise.

On dépasse vite ce qui pourrait y avoir de sexuel, on se rend vite compte que ce n'est pas ça qui nous empêche de cligner des yeux. C'est autre chose. La femme qui se déshabille, c'est autre chose. Entre la vie et la mort, entre la liberté et le sacrifice, entre la pudeur et l'outrage. C'est un spectacle très intelligent, qui a trouvé le format qui lui sied parfaitement. Ni donneur de leçon, ni idiotement provocateur, il est juste là pour poser question. Sans avoir l'indécence de se dire au-dessus des clichés, mais au contraire les intégrant et les ingérant dans sa démarche. Construit comme un parcours aux étapes claires, tout y est dit au présent, à nous. Même si on peut regretter qu'il y ait finalement trop de texte, ce spectacle évite parfaitement l'écueil d'accuser les spectateurs de voyeurisme ou celui (plus dommageable encore), de prétendre répondre aux questions qu'il pose. Tout y est ouvert, lisible, envoûtant.

« Je dis strip-tease et c'est l'acteur qui vient sur scène, qui se fait violence, qui prend son pied, qui se livre avec fierté, qui s'expose tout en pudeur, et ses larmes à l'intérieur, et son corps qui dit tout, qui se fout à poil comme on dit, qui se compromet avec joie. » (Cécile Milliat-Baumgartner). Effectivement. Voilà de quoi ça parle, aussi. Voilà où le théâtre intervient, où le rapprochement se fait. Une petite démonstration simple et percutante que du burlesque au tragique, ce qui fait que le spectacle fonctionne, c'est quand la chair est là. Nue ou pas, finalement, tant qu'elle est vivante et offerte au regard. Quand elle est épuisée, au sol, sans défense, et éclairée en vert aussi. Surtout.

Striptease

Texte et mise en scène : Cédric Orain

Création et jeu : Cécile Milliat-Baumgartner

Du 3 au 17 décembre 2010 – relâche les 6 et 12 décembre

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette – 75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14



Striptease

Cédric ORAIN et Céline MILLIAT-BAUMGARTNER

du 03 au 17 décembre 2010 Théâtre de la Bastille - 75011 PARIS

Striptease, déjà présenté au Théâtre de la Bastille l'année dernière dans le cadre de Trans 09, est repris cette saison et séduit encore une fois le public parisien.

La création de Céline Milliat-Baumgartner et de Cédric Orain aborde directement la question du striptease, elle la décortique sous tous les points de vue avec ironie et amusement. Le striptease concret de la comédienne se fait au fur et à mesure.

Son dévoilement, son épluchement correspond au désossement du concept de striptease : à quelles nécessités répond-il ? À quelles dynamiques du désir et du plaisir ? À quelles stratégies performatives ? À quelles nuances de visibilité du corps féminin ?

Avec une attitude ludique et un enchaînement des actions toujours inattendu et saisissant, Céline Milliat-Baumgartner réalise un striptease, elle en parle, elle le chante et elle le danse à la barre, et ce jusqu'à l'épuisement, jusqu'à ce que le corps nu, d'attente, de désir, et de chatouillement du public, se transforme en violence et exténuation du charme et de l'avidité de la vision.

Et puis arrive l'apaisement. La comédienne est allongée aux pieds de la barre, caressée par la lumière des projecteurs. « *On est bien, là.* »

Striptease amuse, interroge, met en scène et théorise, tout à la fois, grâce à une construction bien serrée et efficace. Le point de vue de la stripteaseuse, celui des spectateurs. Le striptease se révèle ainsi un magnifique dévoilement du dispositif théâtral.

Gloria Morano

© Etat-critique.com - 06/12/2010

STRIPEASE
Théâtre de la Bastille (Paris) décembre 2010



Spectacle créé interprété par Céline Milliat-Baumgartner avec le travail d'écriture et la mise en scène de Cédric Orain.

Du peep show glauque au divertissement pigalien pour demi-sels et touristes, du passage chaud en discothèque rurale au spectacle érotique de cabaret classieux, le strip-tease, qui se prête sans état d'âme à la géométrie variable, connaît un engouement nouveau qui tient à sa pseudo-vulgarisation avec, entre autres, le strip-tease des copines sur internet et l'entichement de la gente féminine, toutes classes sociales confondues, pour les cours de pole dancing.

Mais ce n'est pas sur le plan sociologique et/ou politique que la comédienne Céline Milliat-Baumgartner et l'auteur et metteur en scène Cédric Orain ont placé le domaine d'investigation de ce "*Striptease*".

En effet, en explorant le rapport troublant et ambigu de cette déclinaison primaire du diptyque voyeurisme-exhibitionnisme qui permet la mise en oeuvre assumée des pulsions et des fantasmes, ils abordent les jeux et enjeux du regard en résonance avec le dévoilement du corps qui rejoint celui du comédien, pour qui le corps est un instrument, qui monte sur scène pour se montrer, s'exposer, se révéler peut-être.

Cette mise à nu prend le véhicule du corps d'une stripteaseuse néophyte tremblante de peur qui se prend les pieds dans les codes de l'exercice, raconte l'origine du strip-tease et rend hommage à ses aînées en citant leurs noms de scène souvent hauts en couleurs dans une litanie aussi érotique qu'une commémoration des morts tombés au champ d'honneur.

Et qui va aller jusqu'au dévoilement ultime pour interpeller le regardant, le spectateur, sur le mystère de la vie, conjurer cette angoisse existentielle et fascinante du néant, ce trou noir, cette origine du monde à la Courbet, et à la barre de lap dance, jusqu'à l'épuisement du corps répétant inlassablement et mécaniquement les mêmes figures.

Seule sur le plateau de la salle en étage du Théâtre de la Bastille, à peine cadrée par les objets symboliques du strip tease, magnifiquement habillée et caressée par les lumières de Jean-Claude Fonkenel, Céline Milliat-Baumgartner, sous la direction complice de Cédric Orain, livre une prestation ébouriffante dans l'investissement et l'intelligence.

Et quand elle vient saluer, fragile, fébrile, lumineuse, le spectateur comprend ce qu'est une vraie comédienne.

Mercredi 12 janvier 2011

« Strip-tease », de Cédric Orain (critique de Chloé Chochard Le Goff), Théâtre 71 à Malakoff

« Allumer en se déshabillant »

Rita Renoir avait anticipé la question, Cédric Orain l'a remise au goût du jour. Le strip-tease est synonyme de fantasmes et de plaisir pour celui qui y assiste. C'est dans la perspective d'interroger ce rapport aux spectateurs que Cédric Orain a mis en scène cet effeuillage particulier.

Plutôt qu'un strip-tease ordinaire, Cédric Orain a voulu agrémenter ce spectacle de petites réflexions sur le corps et le désir qu'il provoque à la fois chez le spectateur, mais également chez la strip-teaseuse. Celle qui l'interprète se nomme Céline Milliat-Baumgartner. Dans ce numéro, elle tient à ce qu'on l'appelle Miss Mae, en hommage à la première strip-teaseuse de l'histoire, Mae Dix. C'était au début du *xxe* siècle, et la demoiselle, dans sa précipitation, a dégrafé le haut de sa robe alors qu'elle se trouvait encore sur scène. Un genre est né, oscillant entre burlesque et vulgaire.

Le personnage de Miss Mae souhaite hypnotiser le spectateur, l'« allumer en se déshabillant », comme elle le dit elle-même en traduisant le mot *strip-tease*. L'actrice est à l'aise sur le plateau. Elle occupe tout l'espace, aussi bien au sol qu'en l'air, grâce à sa barre en acier verticale. Elle ne fait pas cas de sa nudité. Si le corps peut être considéré d'ordinaire comme un objet de désir, la proximité qu'instaure la comédienne avec les spectateurs fait qu'il est moins troublant. Le jeu de celle-ci est marqué par la persévérance du personnage et évolue clairement tout au long de la pièce. Presque pudique au début, Céline Milliat-Baumgartner prend de plus en plus d'assurance et de plaisir à mesure de la représentation.

L'effeuilleuse burlesque devient strip-teaseuse moderne

La mise en scène est simple mais évocatrice. Elle reflète deux univers différents du monde du strip-tease : celui du burlesque et celui plus commercial des boîtes de nuit. C'est le tabouret contre le poteau de *pole dance* (1). Les années 1920 contre les années 2000. Sur un portant, de nombreux costumes attendent d'être choisis. De la guêpière à la robe longue légère, chaque tenue évoque une figure précise. Ce coin-loge est particulièrement important dans la pièce puisqu'il est le symbole de l'illusion. C'est là que se forge le personnage, que l'effeuilleuse burlesque se transforme en strip-teaseuse moderne. Quant aux jeux de lumière, ils façonnent chaque séquence. En un tour de main, on passe d'une atmosphère intimiste, voire protectrice grâce à des jeux d'ombres chinoises, à une ambiance plus froide, celle de la discothèque, avec ses néons verts. La mise en scène a été joliment peaufinée pour conserver l'illusion d'un vrai spectacle de strip-tease.

L'effeuillage tel que nous le montre Cédric Orain n'est pas qu'un simple moment de plaisir, mais une véritable mise à nu. À travers une histoire accélérée de cet art, Céline Milliat-Baumgartner interprète à merveille ce personnage qui veut atteindre la perfection des plus grandes strip-teaseuses, dont elle énumère les noms avec conviction durant cinq bonnes minutes. Ses réflexions sur la place du spectateur et ses prises à partie ne nous laissent jamais passifs. De même, quand elle chante ou joue avec sa voix, son œil aguicheur est rivé sur le public de sorte que notre attention est requise à tout instant. On est emporté dans cette quête du plaisir et de la réussite jusqu'à être épuisés nous-mêmes par les performances de la comédienne. Le plaisir est une lutte de tous les instants, si bien qu'à la fin de *Strip-tease*, comme l'actrice, on aimerait s'y replonger. ¶

Chloé Chochard Le Goff

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

La *pole dance* (anglicisme parfois traduit en « danse à la barre verticale ») est une forme de danse-gymnastique qui fait coordonner musculature, endurance et sensualité. Il s'agit de danser sensuellement avec un poteau vertical qui est souvent utilisé par les strip-teaseuses, bien que plus récemment la *pole dance* soit utilisée dans des cabarets ou cirques et non dans un environnement érotique.

Dans le contexte du strip-tease, la *pole dance* est souvent moins sportive et est combinée avec le strip-tease et les tours de danse entre les artistes. Les danseurs pourront simplement tenir la perche, ou l'utiliser pour effectuer des coups plus sportifs.

Un Soir Ou Un Autre

Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Amnésies

[« Enfer et Damnation »](#) | [Page d'accueil](#) | [Encore Eleonore »](#)

jeudi, 18 juin 2009

Nue

Il y a, à la fin, un moment vertigineux, éperdu: robe abandonnée, le corps dénudé tournoie autour de la barre de strip-tease, repête en boucle les mêmes figures, persiste à s'offrir, se plie et se déplie, s'expose, s'entête et s'épuise de fatigue, et force notre désir à s'épuiser aussi, vaincu par l'empathie. Le regard demande pitié pour le nu...



C'est- tous doubles sens autorisés -l'exposé le plus pénétrant auquel on ait assisté au sujet du strip-tease. Le professeur **Céline Milliat-Baumgartner** (1) fait la part belle aux travaux pratiques. L'actrice emmène l'auditoire où elle veut, d'un bout à l'autre suspendu à ses lèvres. Avec l'habileté d'abord de le rassurer en se laissant passer pour une ravissante decérébrée, de susciter son hilarité complice, avant de le questionner à chaud sur ses motivations... La prise de pouvoir s'effectue en douceur! La conférencière annonce en un clin d'œil appuyé la problématique obligée: « c'est long, hein ! ». D'évidence, tout est ici question d'attente! Si la démonstration est généreuse, les exemples pertinents, la théorie n'est pas sacrifiée pour autant, documentée aux meilleures sources, le petit Georges Bataille bien assimilé. La langue caresse patiemment des évidences, mais qui sont bienvenues. L'effeuillage étant donc l'art de détourner le regard de l'obscur objet du désir. Cet objet restant par essence inaccessible, au cours du dévoilement toujours plus loin vers les profondeurs du corps reculé. Et de re-diriger

ce regard vers les signes qui exacerbent l'érotisme, laissent les pensées s'emboîter: plans rapprochés sur les longs gants noirs de Rita Hayworth dévoilant des mains lisses, sur une croupe tendue et soulignée par le tissu, sur des cambrements aigus et des talons aiguilles, sur des mèches de cheveux soudain incontrôlés, vers la convergence jupes courtes de jambes dénudées, sur un regard chaviré ou des lèvres entre-ouvertes, sur la rougeur d'une joue ou à fleur de peau une perle de sueur, sur le glissement d'un string le long de chevilles écartées, le dessin d'un sein ou la naissance d'une toison comme un chemin en biseau, l'ombre d'un tétou dressé dans l'imaginaire et l'obscurité confondus, le contre-champ flagrant et implicite d'une pose impudique, l'aperçu entre-ouvert de chairs à contre jour. . Jusqu'à la brève contre-démonstration, faite et parfaite, que le cul sous une lumière crue, n'a (sur le plan du désir) pas grand chose à montrer: un vrai cul-de-sac. Mais que du récit naît l'érotisme: avec une chanson gorgée de promesses, par l'évocation en frisson du mythe du strip-tease originel- un accident de nudité qui aurait laissé spectateurs et danseuse médusés, vaincus par l'inconcevable, érotisés par l'inattendu, privés de volonté...



Tout est très sensuellement montré et démontré, remis à neuf, virginisé. Et à intelligemment déshabiller le regard du spectateur, c'est au bout du compte la strip-teaseuse- et la question de la réalité de son désir - qui s'en retrouvent occultées. « Foufoune Darling », « Lili la Pudeur »: on écoute la lithanie de ces noms de scène exotiques qui semblent autant de cache sexes sémantiques... Dites, « Mademoiselle Céline », en montrant tout de votre corps, ne gardez-vous pas le plus précieux de votre pouvoir, de votre mystère?

C'était *Striptease*, création et jeu de **Céline Milliat-Baumgartner**, texte et mise en scène de **Cédric Orain**. Dans le cadre de [Trans](#), au [théâtre de la Bastille](#), ce soir encore. Précédé de [Manque](#) et de *Blanche Neige*.

TRans se poursuit avec [Un presque Rien](#), [Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?](#), [laboratoire](#), [Phèdre, pauvre folle](#), [Hamlet \(fragments\)](#), [Toujours le même fantasme](#).

[Guy Degeorges](#)

photos par Denis Arlot, avec l'aimable autorisation de la compagnie Jean Michel Rabeux